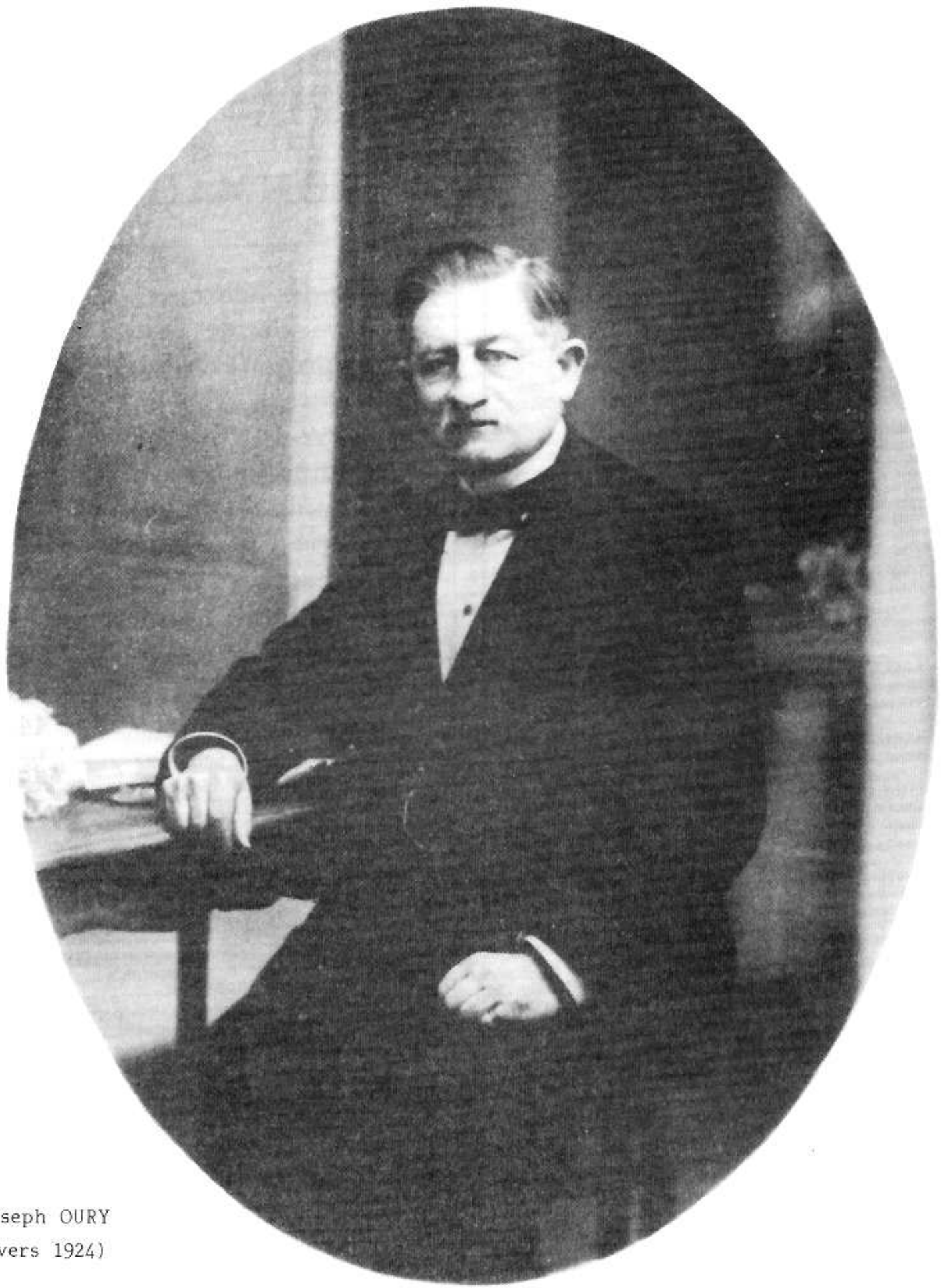




Joseph OURY
(vers 1924)

Les grandes heures musicales de Toul

d'après Marie ROYER

Dès le XIII^{ème} siècle, Toul fut un haut lieu de la musique à cause de l'importance des cérémonies du chapitre en la cathédrale Saint-Étienne.

Les puissants chanoines, avec qui le prince-évêque de Toul devait compter, recrutèrent par concours des chanteurs, des musiciens, qui recevaient dans un conservatoire (visible au n°6 du parvis) une formation musicale très poussée, les rendant capables de composer messes et morceaux, d'exécuter les chants liturgiques dans un grégorien particulier à Toul.

Au XVIII^{ème} siècle, cette maîtrise, outre le directeur, comptait 30 chantres ecclésiastiques et laïcs, 6 instrumentistes.

La construction du grand-orgue, brûlé en 1940, fut alors l'oeuvre fastueuse du chapitre. Commencé en 1751, terminé en 1754, ce grand 16 pieds en montre, de 2^{ème} classe, fut construit par Nicolas Dupont, le célèbre facteur d'orgues lunévillois. Sa tribune, élevée de 13 m. sur voûte plate, conférait une sonorité exceptionnelle à son ton "de chapelle" (1 ton au-dessous du diapason moderne). Le do dièse de base était fourni par un tuyau de plusieurs centaines de kilogrammes d'étain fin et une montre de 16 pieds. Son buffet de chêne, sculpté par les ébénistes toulousins Lacour, Labonté et Gennevaux, déployait les élégances du style rocaille le plus pur.

Dans le "Répertoire des artistes lorrains", 1910, édit. Plon, cet instrument est mentionné comme comptant parmi "les plus belles orgues d'Europe". Plusieurs restaurations, au XIX^{ème} siècle, se terminèrent par celle de 1935 dirigée par Maître Joseph OURY qui écrivait:

"J'ai bataillé pour qu'on ne touche pas à mon beau diapason de chapelle, je n'ai pas voulu qu'on lui fasse perdre ce précieux caractère qu'on ne peut plus retrouver. Dupont n'a plus que nous..."

Porté alors à 51 jeux et 3057 tuyaux, le merveilleux instrument suscita l'admiration des spécialistes - d'outre-Rhin en particulier -. On remarquait surtout son jeu de "voix humaine" qui, encadré par les tonalités de gambes et de violes veloutées, donnait l'illusion d'une chorale masculine accompagnée par un orchestre lointain.

L'équilibre des basses et des aigus était parfait ainsi que les sonorités des flûtes, des trompettes. Très chaleureux, romantique, l'orgue devait s'anéantir dans les flammes du 20 juin 1940, terminant le règne de Maître Oury qui en était, depuis 1878, l'éminent organiste.

QUI DONC ÉTAIT

MAÎTRE JOSEPH-MARIE OURY?

Un artiste profondément chrétien, serviteur éminent et désintéressé de la musique à laquelle il consacra sa vie.

Né à Treveray, dans la Meuse, en 1852, il reçoit le prénom de Joseph (saint Joseph, patron de la bonne mort, devant le "réceptionner" rapidement car chétif, malingre, il ne semble pas devoir vivre). Son frère jumeau, superbe et vigoureux, décède à quelques mois, tandis que Joseph atteindra sa 98^{ème} année, avant d'entrer dans l'Eternité à Toul, le 3 août 1949.

Sa vocation musicale s'affirme de bonne heure. À l'âge de 7 ans, il chante l'"Adeste", à 8 ans, il fait la partie de soprano dans la "Missa brevis" à Treveray... De solides études musicales se doublent de fortes études classiques continuées à l'Université de Caen, où il se lie d'amitié avec Pierre DARU, fils du ministre de Napoléon III, ce qui lui vaut d'être présenté à la famille impériale aux Tuileries.



Joseph OURY
(vers 1880)

Au cours d'une venue dans l'Est, il apprend que le clergé toulinois recrute un organiste pour la cathédrale; il se présente, exécute plusieurs oeuvres de J. S. Bach, ce qui lui vaut l'unanimité des suffrages. La qualité de l'orgue, la beauté de la cathédrale, le lient définitivement à la cité leuquoise qu'il croyait une simple étape provisoire avant Paris.

Dès lors, pour près de 70 années, il devient une personnalité de premier plan, très "maître de chapelle rhénan", avec la redingote noire, le plastron blanc empesé comme les manchettes, la calotte noire qui lui confère un aspect "rabbini-que" accentué par le profil d'aigle et le regard bleu fulgurant. Il semble sorti du roman de Romain Rolland "Jean Christophe".

LE PROFESSEUR

Ses mérites et son talent lui amènent de très nombreux élèves dans la ville qui compte nombre de familles bourgeoises et les officiers d'une brillante garnison.

Sa méthode originale sacrifie la rigueur à l'attrait, la technique le préoccupe moins que la nuance et il désire surtout que le dialogue s'établisse entre l'exécutant et le morceau et que "le courant passe".

Groupés par niveaux en cours hebdomadaires qui stimulent leur émulation, les élèves progressent avec les leçons particulières adaptées à chacun de façon très souple et attrayante. Les "auditions annuelles publiques et gratuites" réunissent les familles et révèlent le degré de virtuosité des jeunes pianistes. Les programmes conservés montrent la variété des morceaux et la prédilection du professeur pour la "grande musique classique". Certaines de ces "auditions" constituent de véritables galas musicaux.

LE VULGARISATEUR

Maître Oury ne se borne pas à enseigner le piano à d'innombrables élèves issus de milieux aisés. Il veut aussi mettre la musique à la portée de ceux dont les moyens financiers sont trop modestes pour des leçons payantes. Secondé par quelques musiciens bénévoles et dévoués, il crée en 1888 le "Cours de musique d'ensemble" qui reçoit l'aide de membres bienfaiteurs versant 10 F. par an. Une subvention de 200 F. s'y ajoute en 1891. Jusqu'en 1898, des cours gratuits s'y donnent: solfège, harmonie, violon, flûte, clarinette, violoncelle, piano; l'effectif des inscrits varie de 30 à 50. Le meilleur collaborateur d'Oury, Paulus, chef de musique au 146ème régiment d'infanterie, quitte Toul en 1893 pour les Concerts Lamoureux de Paris.

Plus de 30 concerts avec l'orchestre ainsi constitué ont lieu à la Salle des Adjudications ou au Théâtre Municipal. Ces auditions très suivies des mélomanes font salle comble et consacrent la réputation de Maître Oury.

En 1865, Joseph Oury fonde un second groupement, la "Sainte-Cécile", présidé

par Monsieur Benoît, de la Cour d'appel de Nancy, par le général Michon et par Madame Cordier, mère de l'avocat Jacques Cordier, ancien maire de Toul. Les plus jolies voix de la ville y retrouvent les meilleurs pianistes formés par Oury, ainsi que les musiciens du monde militaire, sous-officiers et officiers. Parmi ces derniers, celui qui deviendra le général Emile Duchêne, compositeur lui aussi (les oeuvres du général Duchêne ont été radio-diffusées peu après la guerre. Lors d'une conférence à la Salle des Adjudications en 1962, elles ont été retransmises) et qui épouse une brillante pianiste toulousaise, Mademoiselle Elise Bastien, fille du directeur de l'Hôpital Saint-Charles.

L'effectif de la "Sainte Cécile" varie entre 60 et 90 choristes et musiciens accompagnateurs. Les concerts de musique sacrée et profane attirent un public élégant. La ville connaît des heures exceptionnelles d'enthousiasme musical comparables à celles des festivals actuels, comme Besançon...



Mr et Mme Duchêne-Bastien, en 1902.

Maître Oury a la fierté de faire exécuter son chef-d'oeuvre "L'enlèvement d'Hélène", poème symphonique plus proche de la magie des arpèges de Ravel que des déferlements wagnériens; il reçoit un accueil triomphal d'un auditoire réceptif et admiratif. L'apogée de la "Sainte Cécile" se situe en 1896, lorsque Charles Bordes, fondateur des "Chanteurs de Saint-Gervais" vient en personne diriger, à la cathédrale de Toul, les deux chorales prestigieuses accompagnées au grand orgue par Maître Oury, pour l'exécution de l'admirable "Messe de Vittoria".

Les querelles de la séparation de l'Eglise et de l'Etat eurent des conséquences funestes pour la "Sainte Cécile" et pour le "Cours de musique d'ensemble". Ils s'éteignirent, hélas, en 1903.

LE COMPOSITEUR

Une partie de ses abondantes compositions a disparu. Dans celles qui restent, "L'enlèvement d'Hélène", poème symphonique pour orchestre, "Gérardmer-album" pièces pour piano, ou encore la "Marche Pontificale", composée pour l'intronisation de Monseigneur Turinaz en 1882, la "Marche funèbre", tirée de la "Marche funèbre de Siegfried" du "Crépuscule des dieux" de Wagner, et toutes les compositions d'orgue, on sent le romantisme, la fougue d'une musique passionnée jusqu'à l'effet viscéral.

Polyphonique, enchevêtrant les changements de tons, les variations, les motifs de fugue et contrepoint en contraste, elle s'affirme toujours brillante, majestueuse.

Poète, Maître Oury traduisait sa vision poétique en sons, en accords, la musique était le moyen magique de dépasser le monde des apparences et d'accéder à l'essentiel. Pour lui, l'art était plus vrai que la vie, et le transportait dans une éternité de béatitude où il entraînait ses auditeurs.

Maître Oury croyait à l'unité de la musique, seulement différenciée par l'intention. Son "Lamento", résonnant sous les voûtes de la cathédrale dans les cérémonies endeuillées, était tiré de Wagner. Il lui semblait aberrant de scinder la musique en "sacrée" et "profane". Il refu-

sait la barrière entre les deux et sa démonstration convaincue était un cantique qui, en rythme accéléré, devenait la marche "Quand tous les pompiers, vont à l'exercice... Ils embrassent d'abord, leur femme et leur fils!".

Compositeur prolifique, le manque de temps lui a fait négliger la minutie, il n'a pas pu pratiquer le conseil de Boileau "Cent fois, sur le métier, remettez votre ouvrage, polissez-le sans cesse et le repolissez!". Dans ses manuscrits rapidement écrits, on constate que l'inspiration émotive l'emporte sur le côté intellectuel, à l'inverse de son ami Vincent d'Indy. L'harmonie l'emporte aussi sur la mélodie, le polyphonique sur l'homonique, l'opposition des pianissimo et des fortissimo, les larges accords contrastés, correspondent au style antithétique des écrivains du Romantisme d'où il est issu par sa culture, sa sensibilité; son imagination.

Puissante, virile, chaleureuse, sa musique reste une présence...

Maître Oury reste marqué par les grands musiciens classiques: Mozart, qu'il comparait à un "jardin rempli de roses", Schumann, "portail d'une cathédrale", Beethoven, "hautes montagnes couvertes de neiges éternelles". Bach le ravissait comme éminent spécialiste de l'orgue. Au-dessus de ces influences, celle de Wagner domine, car les premières oeuvres wagnériennes jouées en France vers 1861, coïncident avec la jeunesse de Joseph Oury qui peut faire siennes les réflexions de Baudelaire dans sa "Correspondance":

"Wagner m'a apporté la plus grande jouissance musicale que j'aie jamais éprouvée... J'ai subi une révélation, ma volupté a été si forte et si terrible que je ne pouvais m'empêcher d'y vouloir retourner sans cesse. Pendant longtemps je me dis: "Où pourrais-je entendre du Wagner ce soir?"

On comprend pourquoi la musique wagnérienne qui se veut totale, associant poésie, drame, lyrisme, marque si profondément Joseph Oury durant ses séjours parisiens chez les Daru, pour tout homme, au fond, la beauté c'est ce qui a été admiré et aimé dans la jeunesse! Sa fidélité aux enchantements de ses belles années estudiantines le prouve.

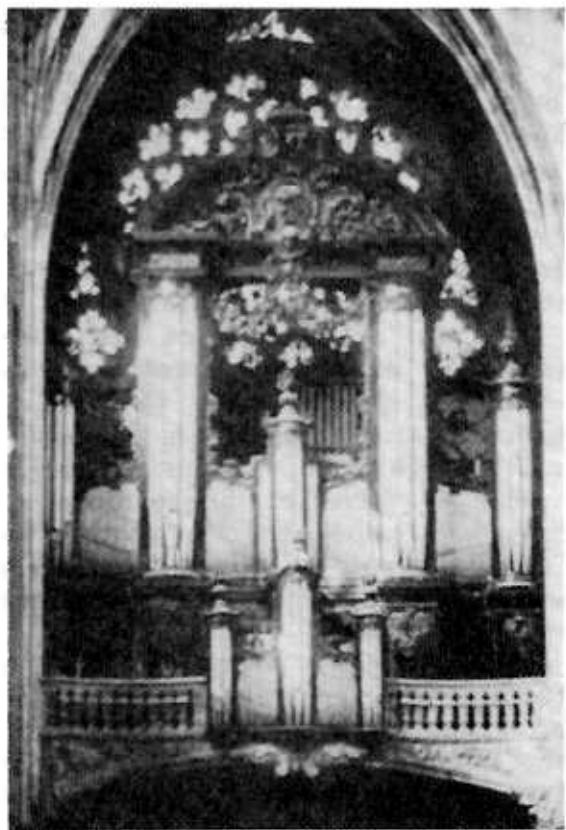
L'ORGANISTE

Sa préférence allait à l'orgue, d'abord parce que sa piété profonde en tirait la prière privilégiée, avant-goût des chœurs célestes éternels, mais aussi à cause de la multiplicité des effets, des nuances, des combinaisons et du rythme respiratoire qui fait de cet instrument ancien, un organisme vivant.

Le piano, plus statique, ne lui procurait pas les mêmes joies; la flûte et le violon, qu'il pratiquait, ne compaient pas près des claviers de l'orgue.

Maître Oury parlait toujours avec amour et fierté de l'instrument magnifique de la cathédrale, comme s'il s'agissait d'un être humain, en employant le possessif: "Mon orgue!".

La suprême récompense qu'il décernait à ses meilleurs élèves, c'était de les installer à l'orgue pour le temps d'y interpréter un morceau à l'Offertoire, à la Communion, à l'entrée, à la sortie... Il déclenchait ainsi des vocations sérieuses d'organistes de talent.



Les orgues de la cathédrale de Toul

L'INTERPRETE

Son interprétation était toujours plus ou moins une trahison consciente ou involontaire. Il était incapable de suivre une pensée musicale autre que la sienne, non qu'il ne la comprît pas, mais parce que sa propre puissance créatrice s'interposait entre l'auteur et lui, suscitant le jaillissement de son inspiration détachée du texte qu'il jouait.

A l'orgue ou au piano, il introduisait des variantes qui faisaient grincer les dents des mélomanes chatouilleux lui reprochant "d'ouriser tout"! Cette interprétation, infidèle parce que subjective, a dévalorisé sa réputation, surtout lorsque on ne l'avait pas entendu comme compositeur et surtout comme improvisateur.

L'IMPROVISATEUR

Là réside le meilleur de lui-même, parce que chez le poète qu'il était, l'inspiration l'emportait sur l'élaboration et le métier. Ceux qui ont eu le privilège de le contempler durant ces instants où l'inspiration le saisissait, en conservent un souvenir inoubliable et ébloui.

Ceci se passait le plus souvent à l'orgue, dans les cérémonies où sa foi religieuse trouvait la certitude. Avant que ne s'achèvent au chœur les répons des chantres ou de la chorale, quelques notes rapides tombaient du grand orgue. C'était Maître Oury, piaffant d'impatience là-haut... Brusquement un tonnerre d'harmonie éclatait dans le vaisseau de pierre que Mozart fit résonner lors de son passage à Toul. Un fleuve de sons, d'accords, ruisselait, rejaillissait, tour à tour prière, cri de joie, chant d'espoir, sanglot, ..., cela coupait le souffle.

Transfiguré, le visage au profil bourbonien irradié d'une joie indicible, Maître Oury soliloquait devant ses trois claviers manuels, ses jeux innombrables, son pédalier. Il apostrophait ses registres en les tirant: "A toi, vieux chanoine, chante la gloire de Dieu!". Deux siècles s'abolissaient, le prestigieux chapitre souverain ressuscitait dans cette imploration pathétique qui atteignait le sommet de l'art musical.

CONCLUSION

"Que la joie demeure!" Tel peut se résumer les soixante-trois années édifiantes, désintéressées, de Maître Oury "glorieusement régnant-ès-airs" comme le disait avec humour son ami le chanoine Clanché.

Si l'orgue disparu était un magnifique instrument, l'organiste atteignait

une qualité exceptionnelle. Cet artiste chrétien a inlassablement chanté les louanges de Dieu, s'efforçant d'attirer l'amour des créatures pour leur Créateur en leur révélant la beauté de la musique sacrée, langage privilégié. Puisse sa mémoire se conserver chez ceux qui l'ont connu, admiré, aimé, afin qu'il vive dans la fresque des Toulousains illustres et vénérés.



Joseph OURY
(vers 1902)

Mon cher Robert.

Lettre à son élève et ami,
prisonnier de guerre,
Robert Cavadini

Je suis très heureux et soulagé d'avoir de tes
nouvelles et content de t'en donner des miennes.
J'avais relativement bien avec mes 90
années qui va commencer, mais combien finie -
Mon cher cathédrale dévastée, mon orgue
brûlé, porte irrécupérable. Le monument peut
être réparé, mais pas l'orgue, dont il ne
reste rien sinon les anémone forcées! et tu
sais combien je l'aimais, c'était magique
et mon orgueil, un des plus beaux de France,
non par le nombre des jeux 52. Il y en a
de plus de cent en Allemagne, mais pas

la perfection des jeux et des mécanismes.
de Bley et de Ruckinger puis les anciens.
Ils nous faisaient l'office dans le chœur avec
un petit harmonium et un chœur de
jeunes gens hommes seuls. Noël Curi est tout
c'est un homme admirable.

C'est dans un pays musicien, je suis
en fait marié à l'Allemagne et à son
ami, il y a plus de 60 ans.

Il y a de grands artistes.

Notamment dans

la ville de

Strasbourg

et de

de 1830

et qui peut

revivre la

est mort.

réapparaît et

meurt y trou

la paix que

années pour

devant leur

Josephine me fidèle

des bons souvenirs

passant.

PRISONNIER DE GUERRE - KRIEGSGEFANGENENPOST

CAVADINI

Robert

N° 7928

Stalag III C
10
Geprüft

Stalag III C L

Deutschland
(Allemagne)

FRANCO DE PORT
GEBUHRENFREI